Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 51

Artikel: La musique suisse à Berne
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029789

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Paraissent alors : *Till Eulenspiegels lustige Streiche* (en forme de rondeau) op. 28, puis *Also sprach Zarathustra* (d'après Nietzche) op. 30. Quatre *Airs* avec orchestre (op. 31), deux *chœurs à capella* à 16 voix (op. 34), *Don Quioxtte*, variations fantastiques sur un thème « ritterlichen Character » op. 35. Strauss voyage énormément et a donné des concerts un peu partout : à Bruxelles, Cologne, Leipsig, Moscou, Amsterdam, Barcelone, Hambourg, Londres, Paris, Zurich, Genève, Madrid, etc., etc. Outre une cinquantaine de *lieders* justement réputés (op. 10, 21, 26, 27, 29, 32, 36, 37, etc.) il a encore fait paraître en 1899 *Ein Heldenleben* (op. 38) et la musique mélodramatique (piano) pour l'Enoch Arden de Tennyson.

En 1902 son opéra *Feuersnot* a eu un immense succès à Berlin. Il a succédé à Weingartner en qualité de chef d'orchestre de l'Opéra royal de Berlin. Richard Strauss n'a que 40 ans à peine. Le monde musical a beaucoup reçu de lui. Selon toute prévision, ce musicien génial sera une des plus grandes gloires de la jeune Allemagne. Contrairement à ce qui arrive le plus souvent avec les grands maîtres de la musique, Strauss peut déjà savourer de son vivant la consécration de son génie. Il a déjà reçu sa récompense ici-bas !

La musique suisse à Berne.

A part quelques détails d'importance secondaire, le programme de la quatrième fête de musique suisse est désormais arrêté. Cette fête aura lieu à Berne les 25 et 26 juin prochain et est actuellement préparée sous la direction générale de M. Carl Munzinger. La date a été choisie de façon à ce que les membres de l'Assemblée fédérale puissent assister à la fête et juger par eux-mêmes de l'emploi fait de la subvention qu'ils octroient à l'Association des musiciens suisses.

Avant d'examiner de plus près le programme, rappelons quel est le but des fêtes organisées par l'Association des musiciens suisses. Ce but est double : d'une part, il s'agit de donner au pays une idée d'ensemble de la production nationale ; de l'autre, les compositeurs suisses encore inconnus doivent y trouver l'occasion de se faire entendre. Il y a donc dans chaque fête nouvelle un côté représentatif, universel, et c'est ce qui explique le retour fréquent de quelques noms. Il est juste de faire figurer au programme quelques œuvres de nos meilleurs compositeurs, bien que ceux-ci n'aient pas besoin de semblable réclame autour de leur nom. Cela est nécessaire pour rehausser le niveau d'art général et retenir l'oreille du public. Entre ces œuvres de valeur reconnue et de réputation établie on en intercale d'autres qui, seules, ne réussiraient pas à attirer la foule et qui — il faut bien le dire — ne sont pas toujours de valeur assez transcendante pour fournir à elles seules matière à des auditions d'un haut intérêt artistique.

Les premières font ainsi accepter les secondes et permettent de faire entendre des essais qui, sans être parfaits, peuvent être intéressants et parfois riches en promesses. De cette façon, le second but de la fête est atteint et tout le monde est content.

Tout le monde ? hélas non ! L'élaboration du programme est chose difficile, et souvent le comité, bien à contre cœur, doit écarter des envois dignes de toute son attention, pour toutes sortes de raisons d'opportunité faciles à concevoir. Aussi, à chaque nouvelle expérience, y a-t-il des auteurs froissés, vexés, et chaque fête est-elle suivie d'explosions de mauvaise humeur sous forme de lettres « à cheval » et même de démissions. *Genus irritabile...!*

Il faut pourtant bien expliquer une fois pour toutes, que le comité considère comme son devoir, comme l'accomplissement loyal de sa mission, de préférer parfois trois ou quatre œuvres de valeur moyenne, mais courtes, et d'auteurs non encore joués, à des œuvres supérieures d'auteurs déjà joués, et qui plus

est, de longue haleine. Il le fait dans la mesure où il juge qu'il peut le faire sans abaisser au dessous d'une certaine norme le niveau artistique général.

A Berne, les pierres d'angle de la fête seront la deuxième symphonie de H. Huber, les fragments de la messe de Klose, l'*Ahasverus Erwachen* de Hegar. Parmi les productions d'auteurs cotés, mais de dimensions moins monumentales, il faut mentionner la *Symphonische Fantasie* d'Andreæ, l'ode d'Ed. Munzinger, *Natur und Mensch* de C. Munzinger, la rapsodie de Lauber, la *Fantaisie pastorale* de Pahnke, l'*Allegro scherzando* pour violoncelle et orchestre de E. Reymond, le concerto de piano d'A. Meyer.

Viennent maintenant les auteurs joués pour la première fois : M. Kradolfer, avec une *Nachtwache* pour chœur et orchestre ; M. C. Meister avec un *Salve Regina* pour chœur mixte « a capella » ; M. Courvoisier, avec une scène pour baryton et orchestre, *die Muse* ; M. Isler avec une scène pour ténor et orchestre, *Werbung* ; M. H. von Glenk avec une humoresque pour piano et orchestre, *Unruhige Nacht*.

Il n'y aura à Berne qu'une seule audition de musique de chambre. Comme pièce de résistance, on y entendra deux quatuors à cordes : un de H. Marteau (dont le nom figure pour la première fois comme auteur sur un programme de musique suisse) et un autre de M. Fassbänder. Une sonate pour piano et violon de M. G. Hæser complètera le programme en ce qui concerne la musique de chambre proprement dite. Mais entre ces œuvres de longue haleine seront intercalés des soli de chant et de piano, entre autres, une série de *variations* et deux *études* de M. Emile Blanchet interprêtées par leur auteur et des lieder de MM. Niggli et Staub. M. Blanchet n'a pas encore figuré au programme d'une fête de musique suisse. Il en est de même de M. Joss, dont on entendra, au cours du même concert, une composition pour orgue.

Disons enfin que Mlle Marcelle Charrey, la pianiste suisse dont les débuts comme virtuose ont été si brillants, a offert son concours au comité, et que celui-ci la prie de bien vouloir interprêter une sélection d'œuvres de Gustave Weber.

Parmi les œuvres de réelle valeur qui n'ont pu trouver place au programme — elles sont relativement nombreuses — signalons les *Tableaux romands* de Jaques-Dalcroze, le *concerto* de violoncelle de Marteau, la *suite* pour flûte et orchestre d'Ehrhardt, un poème symphonique de P. Maurice, une symphonie de Fassbænder, une autre de Dénéréaz, le *Sempach* de J. Lauber, etc., etc. Vous voyez que la matière ne manquera pas lorsqu'il s'agira de la cinquième fête de musique suisse.

La deuxième symphonie de H. Huber n'a encore été jouée qu'à Bâle et à Zurich. Elle est relativement courte : une petite demi-heure. De bons juges la déclarent l'œuvre la plus parfaite de l'excellent maître bâlois. La *Symphonische Fantasie* d'Andreæ est, de toutes les œuvres au programme, celle qui réclame le plus de ressources orchestrales et qui donnera le plus de mal à M. Munzinger, dont M. Andreæ a été l'élève. Elle a été exécutée à Zurich pour la première fois cet hiver sous la direction de l'auteur. Elle comporte une partie vocale, solo de ténor et chœur de ténors, sur un texte écrit par un autre Bernois, le propre cousin du compositeur. *Ahasverus Erwachen* est une composition considérable, le maître ouvrage de M. F. Hegar ; c'est une symphonie avec chœur mixte d'une grande difficulté et d'une très haute inspiration. La *rapsodie* de Lauber vient de remporter à Neuchâtel un succès d'enthousiasme. *L'allegro scherzando* de E. Reymond a été composé pour M. Ad. Rehberg, qui en interprêtera naturellement la partie principale. La *messe* de Klose enfin, que le comité a dû renoncer à donner entière à cause de sa longueur, est dédiée « à la mémoire de Fr. Liszt » et n'a été exécutée que rarement jusqu'ici. C'est une œuvre superbe, d'une remarquable élévation de pensée et d'une grande pureté d'écriture.

Tels sont les renseignements que nous avons pu recueillir sur les ouvrages principaux au programme de Berne. Pour les solistes, rien

de définitif n'a encore été fait. On espère (*) la collaboration du quatuor Marteau ; nous avons nommé M. Blanchet, Mlle Charrey et M. Ad. Rehberg. Disons encore que le concerto de Meyer sera interprêté par M. W. Rehberg. Les noms du baryton Bœpple et du ténor Spœrri ont été prononcés. Pour le reste, mieux vaut encore se taire.

La fête de Berne, comme on voit, se présente bien. Souhaitons que, grâce à la situation centrale de la ville fédérale, l'affluence soit considérable.

Wagneriana.

C'est le *Frankfurter Kurrier* qui nous présente l'illustre compositeur sous cet aspect inattendu. On sait que, toute sa vie, l'auteur de *Parsifal* eut à se débattre contre de terribles difficultés d'argent et qu'il y aurait succombé peut-être sans la généreuse assistance de Liszt et de Louis II. Au temps de sa plus rude misère, il avait été trop heureux de céder au théâtre de Stuttgart, moyennant un forfait de cinquante ducats par représentation, le droit de jouer *Tannhaüser Lohengrin* et le *Vaisseau fantôme*. Le prix était dérisoire, comparé aux droits d'auteurs que touchaient, sur n'importe quel opéra, les autres musiciens. Aussi, lorsque les dilettantes de Stuttgart voulurent connaître *Tristan*, M. Batz, l'homme d'affaires de Wagner, essaya-t-il de faire reviser le traité et d'obtenir que son client pût désormais prélever sur chacun de ses ouvrages, comme tous les compositeurs, dix pour cent de la recette brute. L'intendant du Théâtre Royal de Stuttgart était alors M. de Gunzert, ancien conseiller de justice, ancien conseiller d'Etat, administrateur prudent, juriste consommé, mais parfaitement ignorant des choses de la scène et qui, avant de diriger son théâtre, n'y avait jamais mis les pieds. Faire des économies, c'était tout son programme. Aux premiers mots de M. Batz, M. de Gunzert se récria avec indignation : « Quoi ? M. Wagner m'a déjà vendu trois de ses opéras et il prétend aujourd'hui me les revendre plus cher ? Dites à M. Wagner qu'il peut écrire maintenant tous les ouvrages qu'il voudra : on ne les jouera jamais au théâtre de Stuttgart ! » Cependant, le génie du grand novateur avait fini par s'imposer à ses compatriotes. Dans toutes les villes d'Allemagne, on acclamait *Tristan*. A Stuttgart, comme partout, critiques et amateurs demandaient à grands cris le chef-d'œuvre nouveau. M. de Gunzert demeurait inflexible. A ceux qui l'interrogeaient sur les motifs de son inexplicable résistance : « Comment voulez-vous, disait-il, que je monte un nouvel ouvrage de ce M. Wagner ? Il fait des opéras si longs, que cela coûte au théâtre de gros excédents de gaz et il veut encore que je lui donne le dixième de ma recette ! »

Sur ces entrefaites, le chef machiniste de Stuttgart, M. Lautenschlæger, reçut un jour de son collègue municois un télégramme ainsi conçut : « Richard Wagner arrive demain ; il veut aller au théâtre. Retenez pour lui deux places. » M. Lautenschlæger se rendit aussitôt chez M. de Gunzert, qui, au seul nom du compositeur, éclata en imprécations : « Voilà qui est trop fort ! Cet homme me brûle tout mon gaz, veut me vendre deux fois ses pièces et ose me demander des billets de faveur ! — Mais Excellence, c'est un grand honneur pour nous que Richard Wagner désire nous entendre. — Un honneur ? C'en est un pour le théâtre quand Sa Majesté daigne y venir, ou les princesses ou les ministres ; mais que nous fait la visite de ce M. Wagner ? » A ce moment, le secrétaire du l'intendant royal crut devoir intervenir et appuya la demande du machiniste. « Enfin, dit M. de Gunzert, je vais vous donner deux places d'amphithéâtre. — Votre excellence n'y songe pas, Richard Wagner au poulailler ?... — Pensiez-vous que j'allais

(*) Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le quatuor Marteau a promis son concours à la fête de Berne.